L'Arménie et la Russie

Les derniers événements de Russie vont remettre la question arménienne à l'ordre du jour.

L'Arménie si éprouvée depuis le début de la guerre, est le point de mire de l'Allemagne et de ce fait, ne saurait nous laisser indifférents : la Russie s'est enfin rendu compte de l'importance économique et stratégique de l'Arménie turque et espère bien un jour s'y créer une issue sur la Méditerranée, sans gêner l'Angleterre et en évitant les Dardanelles. L'Arménie, par la configuration de son sol, est une forteresse naturelle inexpugnable ; toute nation européenne qui en serait maîtresse, aurait une porte ouverte sur l'Asie-mineure et dominerait la Mésopotamie. L'Allemagne connaissait si bien ce détail avant la guerre, qu'elle se proposait, au cas d'un partage de l'Asie-mineure entre les nations européennes, d'entretenir des forces considérables, sur la route de Bagdad, afin d'empêcher les Russes d'envahir le pays. Les Turcs ne se souviennent plus que le partage de l'Asie-mineure n'a pas eu lieu, grâce au veto de la France et de l'Angleterre qui prévoyaient les rêves d'hégémonie du Kaiser et comprenaient qu'une fois construites, les voies projetées en Perse et en Asie-mineure donneraient la prépondérance aux armées de terre, c'est à dire à l'Allemagne.

Les Arméniens prévoyant les malheurs dont ils étaient menacé, implorèrent la protection de la Russie, nation la plus rapprochée d'eux comme mœurs, religion et langage, mais la presse et le gouvernement russes ne semblaient pas, à cette époque, attacher grande valeur aux protestations de fidélité arméniennes.

Ce qui était prévu arriva et le premier pogrome (massacre) arménien important eut lieu en 1896, époque à laquelle trois cent mille personnes perdirent la vie et où Abdul-Hamid conquit le titre peu enviable de Sultan Rouge ; les mêmes faits se reproduisirent en 1905. Au début 1914, la Russie parut vouloir adopter une attitude énergique; le comte Vorontzoff Daschkoff devint l'avocat de la cause arménienne et fit ressortir le danger du panislamisme. Ce bon mouvement correspond exactement au commencement de la politique russe de pénétration en Perse. La Russie fut aidée par ses nouveaux protégés au moment des troubles révolutionnaires de Recht, Téhéran etc. La conduite splendide d'Ephrem, Arménien qui dirigea les opérations contre les sultans de Salar-ed-Dovley et de Rachim Khan, attira la haine des Turcs

...lés que la Russie regende... eux forme sa bureaucratie en ...née pro-allemande, qui n'a pas ...nga voulu apprécier les servi... offi rendus par les Arméniens ...es soutenu trop longtemps les ...es contre eux.

...c l'Allemagne se rendit mieux ...compte de la force et de l'ac...gité du peuple arménien, que ...on Stermich, ancien ambassa...deur d'Allemagne, estimait beaucoup et c'est sur ses avis, que le gouvernement allemand rechercha l'amitié de l'Arménie dans le but d'obtenir la concession des lignes de chemin de fer d'Angora-Swas-Karpout-Diarbekir.

Le gouvernement russe obligea l'Allemagne à renoncer à son projet primitif de construire le chemin de Bagdad dans la direction de Sivas et d'Erzeroum, et les massacres arméniens de 1896 fournirent à la France l'occasion d'exiger que le droit de construire des voies ferrées dans l'Arménie turque soit conféré exclusivement à la Russie.

Les villes arméniennes d'Ourmia, de Khoi, de Kotour et de Salamas furent occupées par la Russie en 1911, et enfin en 1912, le patriarche de Constantinople, sentant l'orage gronder et la haine des Turcs grandir, pria le Czar de faire occuper l'Arménie et le Kurdistan. Sans faire complètement droit à cette requête, la Russie s'entendit avec la France en 1913 pour soumettre un projet de réforme au Congrès de Londres

Un des ministres du nouveau régime, Mr. Milioukoff, celui qui, dit-on, vient de déclencher la présente révolution, insista à la même époque sur la valeur économique et stratégique du sandjack de Van et conseilla de s'attacher les Arméniens par les liens de l'amitié.

La nouvelle politique arménophile de la Russie fut très appréciée dans les classes privilégiées d'Arménie, surtout au Caucase et l'appui des Russes accélérait l'union arménienne plus que toutes les influences extérieures. Faisant abstraction de ses nationalités politiques, toute la race se massa autour du drapeau russe à l'appel de Catolicos, premier représentant ecclésiastique de la nation : ce fut sur son initiative qu'eut lieu la conférence de Paris en février 1913.

Le peuple arménien, n'a demandé la protection de la Russie que comme un pis aller, car il est fier et aspire à l'indépendance: or la Russie ne voudra pas, après avoir reconquis sa liberté, laisser une nation, car l'Arménie est bien une nation, gémir dans l'esclavage; elle libérera ce peuple qui deviendra son fidèle allié.